

## Hétérogénéité énonciative et polyphonie : Une question de reformulation.

**MIRI BENABDALLAH Imene**

Université Oran2 Mohamed Ben Ahmed  
benabdallah.imene@yahoo.fr

Reçu : 16/09/2019,

Accepté: 30/12/2019,

Publié: 31/12/2019

---

### Résumé

*Le discours médiatique s'attache à produire un effet d'hétérogénéité énonciative en mettant en jeu la question de savoir qui parle et quelle est sa visée ? Ducrot (1984) dans sa théorie de la polyphonie explique qu'à travers la voix du locuteur, l'instance première qui produit les énoncés, se dessine la figure de l'énonciateur. Celle-ci correspond aux points de vue qui se construisent par la voix du locuteur pour envisager les faits et les événements constitutifs du récit (Rabatel 2016, 2008).*

*Notre contribution s'attache à l'analyse de l'hétérogénéité énonciative et discursive qui construit la dimension argumentative du discours journalistique. Notre recherche s'inscrit dans le cadre d'une réflexion sur les notions de polyphonie, d'hétérogénéité et de pluralité de "voix" (Maingueneau 1981 : 97).*

**Mots clés :** Analyse- Discours- Enonciation- Polyphonie.

### ABSTRACT

*Indeed, the media discourse seeks to produce an effect of enunciative heterogeneity by bringing into play the question of who is speaking and what is its aim? Ducrot (1984) in his theory of polyphony explains that through the voice of the speaker, the first instance that produces the utterances, the figure of the enunciator is drawn. This corresponds to the points of view that are constructed by the voice of the speaker to consider the facts and events that make up the story (Rabatel 2016, 2008).*

*Our contribution focuses on the analysis of enunciative and discursive heterogeneity that builds the argumentative dimension of journalistic discourse.*

*Our research is part of a reflection on the notions of polyphony, heterogeneity and "plurality of" voices "(Maingueneau 1981: 97).*

**Kee-words:** Analysis- Speech- Enunciation- Polyphony.

## INTRODUCTION

Notre objectif dans ce travail est de montrer comment les voix différentes sont utilisées dans le discours journalistique et comment elles influencent au niveau linguistique sur la structure et le contenu des articles de notre corpus. Pour ce faire, nous nous intéressons aux marqueurs polyphoniques, aux orientations argumentatives et aux connecteurs pragmatiques afin d'analyser la manière dont ces marqueurs opèrent au niveau textuel dans un corpus constitué de chroniques journalistiques qui apparaissent dans le premier quotidien national d'expression française (Le Quotidien d'Oran).

Nous procédons dans un premier temps à la schématisation des différentes séquences polyphoniques argumentatives et dialogiques en ayant pour objectif de montrer la manière dont la polyphonie peut s'étendre sur des unités plus grandes dans le texte, représentant deux points de vue dynamiques en opposition associés aux êtres discursifs. Les séquences qui constituent notre corpus et que nous analysons se construisent à partir de la structure qui lie les points de vue de la négation au point de vue réfutant et le locuteur-journaliste.

Les marqueurs polyphoniques (pronoms, connecteurs argumentatifs, expressions modales, etc.) vont se représenter au niveau des morphèmes qui véhiculent une polyphonie, en influençant l'interprétation polyphonique de la négation à travers un enchaînement des points de vue déclenchés par la négation.

### I- Les Séquences polyphoniques<sup>1</sup>

#### I.1-Séquence polyphonique n° 01

L'échantillon retenu pour notre analyse nous permet de comprendre le mode de fonctionnement de la séquence polyphonique.

Notre premier énoncé relate une séquence polyphonique où l'énoncé réfutatif s'enchaîne avec d'autres énoncés de même nature.

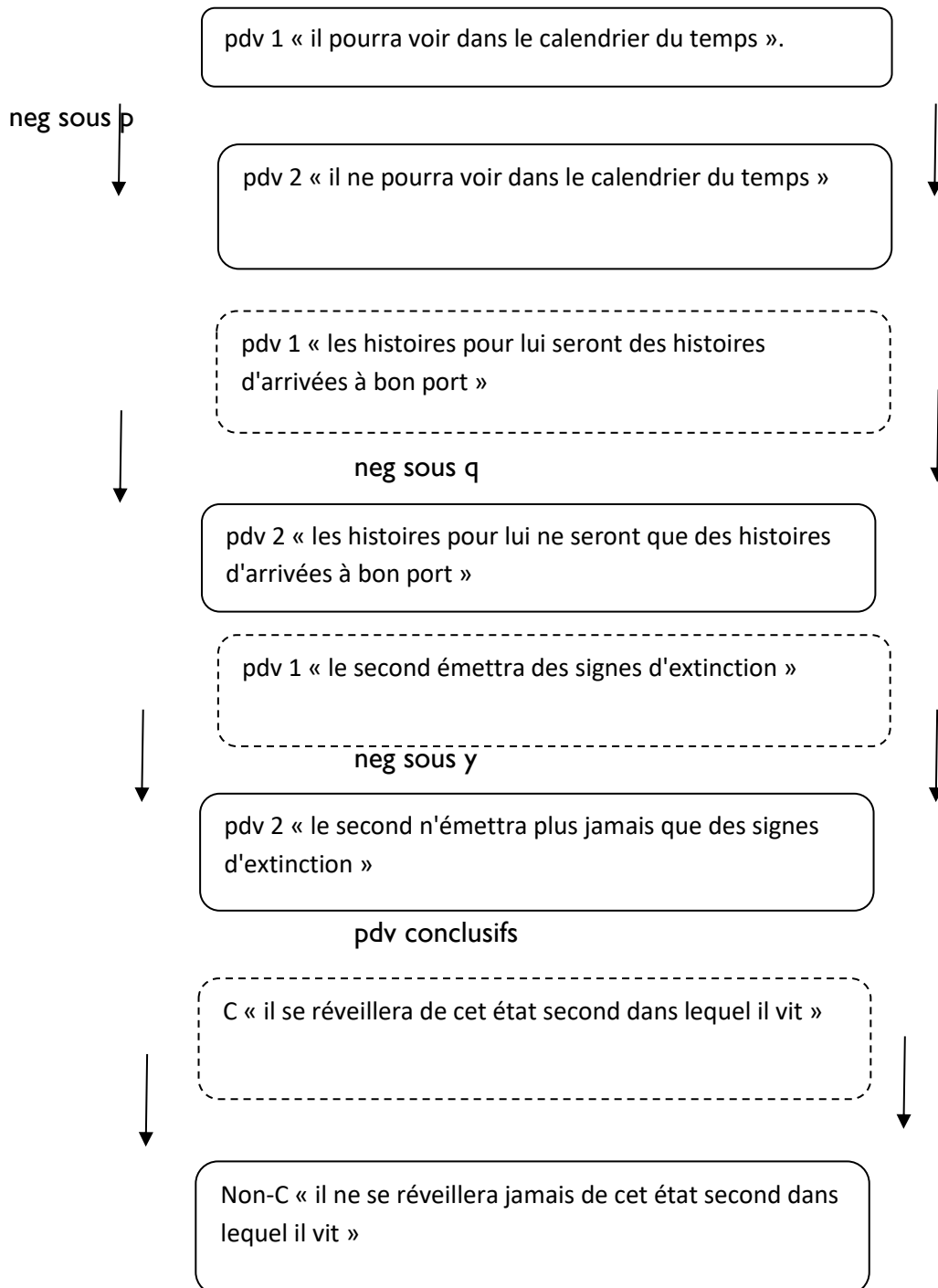
*On peut capturer un harrag, le gifler, le jeter à la mer, le voir mourir ou lui ramener sa propre mère devant ses paumes, il ne se réveillera plus jamais et jamais plus ne sera capable de voir autre chose que son propre Plan astral. Jamais plus il ne pourra voir dans le calendrier du temps, qu'une grille d'horaires de départs et d'arrivées, un chronomètre de relèves entre patrouilles, un rythme de relâchements et de vigiles. A jamais, toutes les histoires pour lui ne seront que des histoires d'arrivées à bon port, de fortune faite en une récolte et des histoires de survie après des dérives miraculeuses. La différence entre un harrag qui a réussi et un autre qui a été capturé est que le premier donnera, un jour ou l'autre, un signe de vie et que le second n'émettra plus jamais que des*

---

<sup>1</sup>Légende :

Dans les schémas que nous proposons, le point de vue dynamique 1 (dyn 1) est entouré par une ligne discontinue et le point de vue dynamique 2 (dyn 2), par une ligne continue. Les flèches verticales renvoient à l'orientation argumentative des points de vue dans l'établissement des points de vue dynamiques. Les symboles p, q, y, etc. marquent le découpage textuel en points de vue relationnels. Ils visent à découper un passage textuel en points de vue relationnels et successifs, ils nous permettent d'analyser les connexions entre les points de vue relationnels ainsi que les liens que ceux-ci entretiennent avec les points de vue hiérarchiques déclenchés par la négation.

signes d'extinction, en attendant d'être ravivé par un prochain récit. (extrait : chronique du 20-02-2006.)



Nous remarquons dans cet extrait que : dyn I [(-----) est associé à une voix collective] : pdv I (neg p) + pdv I (neg q) + pdv I (neg y) vers C.

dyn 2 [(—) est associé au locuteur-journaliste] : pdv 2 (neg p) + pdv 2 (neg q) + pdv 2 (neg y)  
vers Non-C.

Les deux points de vue sous-jacents et réfutatifs qui composent cette séquence, forment deux points de vue dynamiques en opposition. D'une part, les points de vue 1 sont Co-orientés vers la même conclusion C, et d'autre part, tous les points de vue 2 sont Co-orientés vers la conclusion non-C qui s'oppose à la première C.

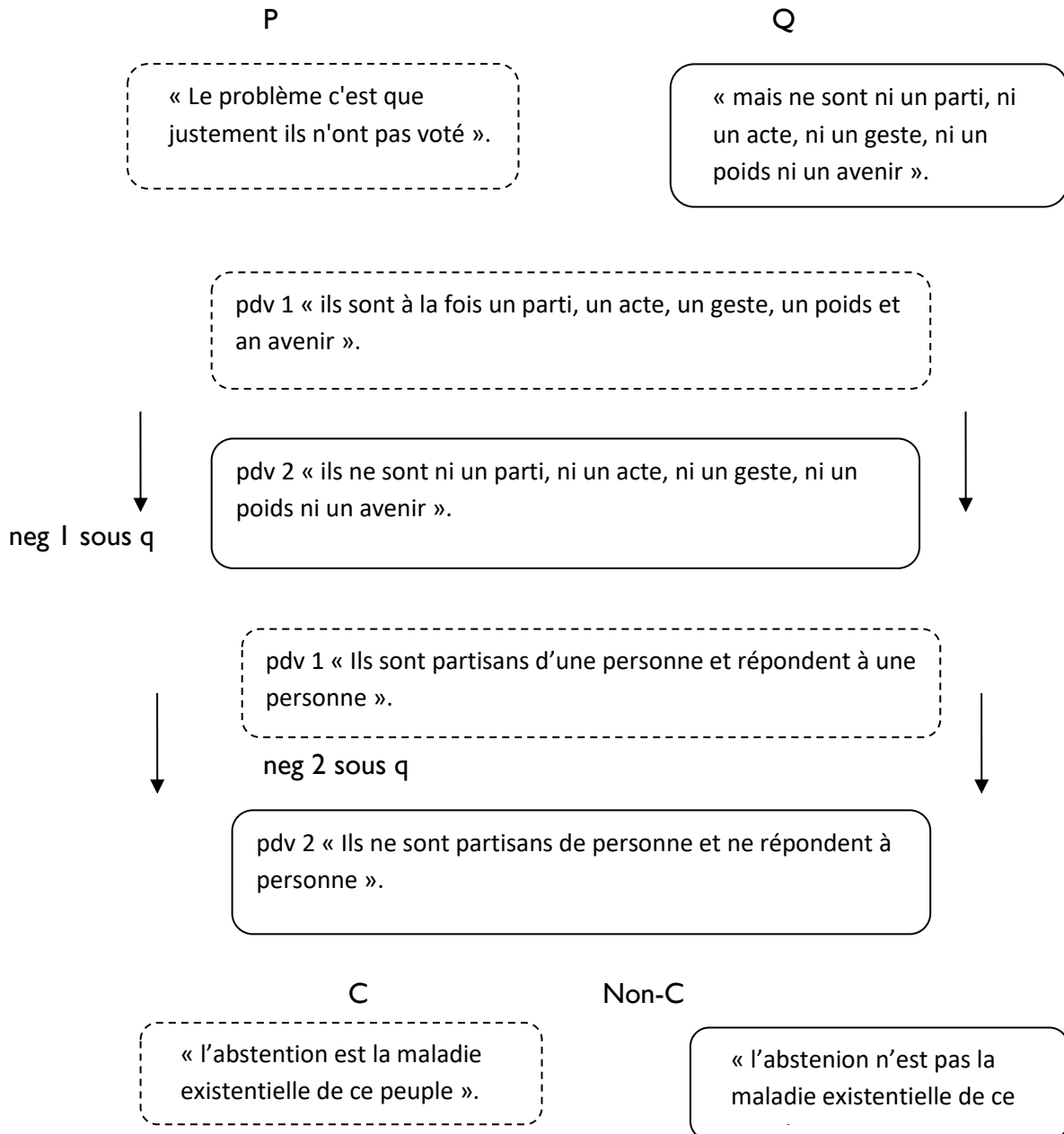
Ces points de vue dynamiques en opposition dans la séquence polyphonique textuelle, représentent le thème de l'article : « l'état d'esprit d'un harrag et son dédoublement face au réel ». Le point de vue dyn 1 constitue un point de vue associé à une voix collective, un groupe indéfini qui est censé penser que « il se réveillera de cet état second dans lequel il vit », réfuté par la suite par le point de vue dyn 2, associé au locuteur-journaliste.

Ainsi, le point de vue dynamique sous-jacent représente soit un point de vue réellement exprimé, soit un point de vue uniquement virtuel et hypothétique.

## 1.2- Séquence polyphonique n° 02

Cette séquence polyphonique montre que les propositions peuvent être Co-orientées avec deux points de vue des énoncés niés.

*Près de 65% des Algériens n'ont pas voté. Ils sont donc la nouvelle grande majorité du pays, reconnue officiellement comme telle. Le nouveau parti unique dans son genre, équidistant du nationalisme, de l'islamisme et des démocrates. Des millions d'Algériens assis dans un endroit hors champ, hors couverture, sourds, muets et non convertibles en enthousiasmes. Le problème c'est que justement ils n'ont pas voté mais ne sont ni un parti, ni un acte, ni un geste, ni un poids ni un avenir. Ils ne sont partisans de personne et ne répondent à personne. Ils ne peuvent être ni récupérés ni effacés. L'abstention étant la maladie existentielle d'un peuple qui n'a pas de pays et non l'inverse comme le prétendent les hommes du Pouvoir. Les trois quarts de l'Algérie étant un désert, cela explique faussement que les trois quarts des Algériens n'y existent pas. (extrait 2 : chronique du 19-05-2007).*



Cette séquence montre que : dyn 1 [(-----)] est associé à la voix collective : le peuple] : p + pdv 1 (neg 1) + pdv 1 (neg 2) vers C ;

dyn 2 [(—)] est associé au locuteur-journaliste]: pdv 2 (neg 1) + pdv 2 (neg 2) = q vers Non-C.

Le point de vue  $p$  « Le problème c'est que justement ils n'ont pas voté » oriente vers la conclusion  $C$  « l'abstention est la maladie existentielle de ce peuple », pour être repris par les deux points de vue  $l$  des énoncés niés, créant un point de vue dynamique, le dyn 1. Les propositions  $q$  « mais ne sont ni un parti, ni un acte, ni un geste, ni un poids ni un avenir » et « ils ne sont ni un parti, ni un acte, ni un geste, ni un poids ni un avenir », orientent vers non- $C$  « l'abstention n'est pas la maladie existentielle de ce peuple ».

En effet, les propositions  $q$  sont Co-orientées avec les deux points de vue des énoncés niés, créant ainsi un autre point de vue dynamique, le point de vue dyn 2, qui s'oppose au point de vue dyn 1.

Les deux enchainements présentés dans cet énoncé forment deux points de vue dynamiques en opposition, qui créent une séquence polyphonique et leur opposition constitue le thème central de l'article. Ainsi, le point de vue dynamique 1 est associé à une voix collective ainsi qu'à un lecteur, supposés tirer une conclusion (sur l'abstention est la maladie existentielle de ce peuple), conclusion que le locuteur-journaliste réfute par la proposition : « mais ne sont ni un parti, ni un acte, ni un geste, ni un poids ni un avenir ». Le point de vue dynamique 2 est ainsi associé au locuteur-journaliste, qui met en scène le lecteur et la voix collective en leur faisant tirer la conclusion C qui se trouve ensuite réfutée.

Nous remarquons que le locuteur-journaliste s'insère dans la voix collective par le biais d'une réfutation du point de vue dynamique 1 ; réfutation de sa propre conclusion en tant que membre de la collectivité.

Les deux schémas proposés ont servi de première illustration des séquences polyphoniques et ont permis de montrer les variations qui s'effectuent dans l'énoncé journalistique en fonction de la construction argumentative de l'énoncé.

## 2- Les séquences argumentatives

Les séquences argumentatives, de leur côté, par l'emploi des connecteurs pragmatiques (mais pourtant, certes, donc, même si, malgré, si hypothétique, puisque, etc.) constituent des marqueurs de polyphonie qui mettent en scène deux points de vue relationnels, dans un même énoncé.

Dans cette seconde étape, nous nous intéressons aux connecteurs qui accompagnent la négation afin de montrer la manière dont ces éléments se lient pour construire une séquence argumentative dans les textes.

### 2.1 Le fonctionnement de l'opposition dans les séquences argumentatives

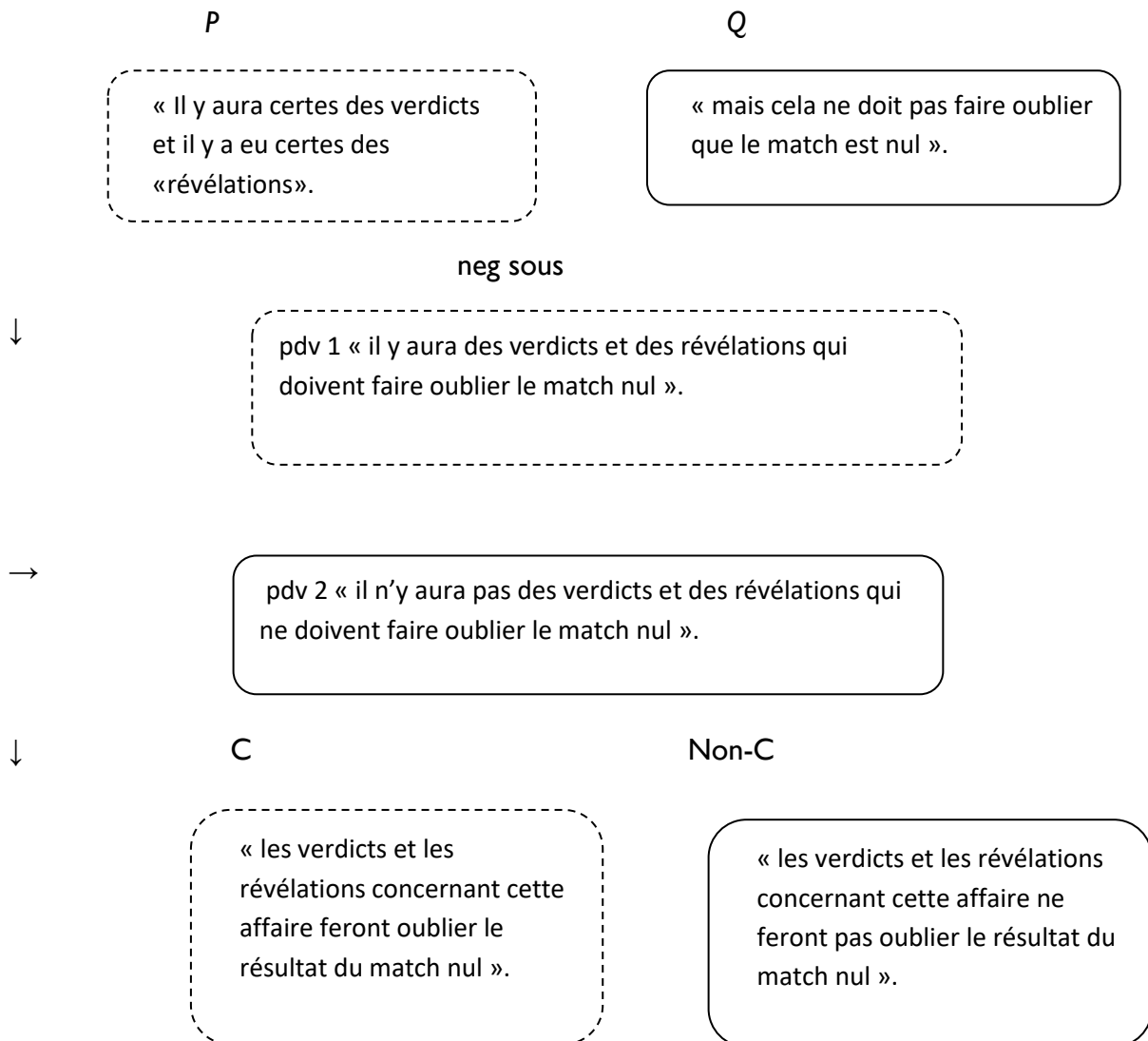
*Le texte journalistique devient alors une mosaïque de voix, constituée d'une pluralité de fils intertextuels, et le fil horizontal du discours apparaît, dans sa matérialité même, fracturé par des marques de cette hétérogénéité [...]. (Maingueneau 2007 : 85)*

Le texte journalistique représente l'espace discursif par excellence qui laisse apparaître la pluralité de voix énonciatives. Le passage suivant est extrait de notre corpus de chroniques ; il traite des richesses du pays et de la nature des investissements étrangers :

*C'est un faux séisme où des gens avertis ont été avertis pour qu'ils se cramponnent les uns aux autres le temps de la secousse et où les gens non avertis sont tombés comme prévu. Le procès de Blida ne*

*va pas changer l'Algérie, tout comme l'indépendance ne l'a pas changée en pays libre. Il y aura certes des verdicts et il y a eu certes des «révélation» mais cela ne doit pas faire oublier que le match est nul. Pour le «Où ?», cela s'est passé en Algérie. Pour le «Comment ?», cela s'est fait avec une pharmacie, un clerc de notaire, deux téléphones et une villa hypothéquée. Pour le «Quoi ?», il s'agit d'argent, le vôtre. Pour le «Pourquoi ?», il s'agit d'une question bête. Pour le «Quand ?», il s'agit d'un moment de somnolence entre le moment où le pays sortait du terrorisme et rentrait chez lui pour enlever ses chaussures et recompter ses enfants. Reste donc le «Qui ?». Il s'agirait d'un homme dont la tête se trouve à Alger, les pieds à Londres, les mains menottées à Blida, un homme que tout le monde a vu, que personne ne connaît, qui accuse tout le monde et que tout le monde accuse. Le premier robot algérien qui vaut sept milliards. (extrait3 : chronique du 08-03-2007).*

Cette séquence argumentative, peut être schématisée comme suit :



Dyn 1 [(-----) est associé à la voix collective] : pdv 1 + pdv p vers C

Dyn 2 [(—) est associé au locuteur] : pdv 2 + pdv q vers Non-C

La séquence argumentative représentée dans ce schéma est construite sur les deux points de vue dynamiques en opposition : « il y aura des verdicts et des révélations qui doivent faire oublier le match nul », et « il n'y aura pas des verdicts et des révélations qui ne doivent faire oublier le match nul ».

La structure polyphonique  $p$  mais  $q$  fait ressortir la polyphonie de la négation de  $q$ . Le point de vue  $p$  oriente vers la conclusion  $C$  : «les verdicts et les révélations concernant cette affaire feront oublier le résultat du match nul ».

Ce point de vue conclusif est repris par la suite dans le point de vue  $I$  de  $q$ , et forme avec la proposition  $p$  le point de vue dynamique  $I$ . Ce dernier est ensuite réfuté par le point de vue dynamique 2 qui est associé par un lien de responsabilité au locuteur-journaliste. Il est formé par l'énoncé négatif et son orientation vers le point de vue non- $C$  : «les verdicts et les révélations concernant cette affaire ne feront pas oublier le résultat du match nul ».

Le point de vue  $p$  vers  $C$  constitue une concession de la part du locuteur-journaliste marquée par la proposition : « ne doit pas faire oublier » qui lui permet de s'associer par un lien d'accord au fait « qu'il ne faut pas oublier ».

Le point de vue dynamique  $I$  serait de cette façon associé par un lien de responsabilité à un autre être discursif (que le locuteur-journaliste) adhérant au point de vue selon lequel «il y aura des verdicts et des révélations qui doivent faire oublier le match nul ».

Dans l'extrait qui suit, sont réfutés les points de vue associés à une collectivité sont réfutés, plus précisément à ceux qui s'interrogent sur l'avenir de l'état.

*L'Algérie fonctionnant à la mécanique de l'enthousiasme et de la «tahya», on a vite oublié que cela ne remplace pas l'élan vital, que cela ne remplace pas l'histoire et que le populisme est un vilain défaut chez le peuple abstrait. La maladie brusque du chef de l'Etat a été «épiloguée» par un bain de foule qui lave presque tout le monde de toute tentation de réflexion. L'accueil réservé au président de la République a peut-être servi à illustrer la cohésion autour d'un homme et à donner une image à une émotion, mais il a aussi servi à masquer l'interrogation légitime, la réflexion sur l'avenir et le questionnement sur des fragilités d'Etat que l'on ne veut ni voir, ni admettre. Réagissant à une série de chroniques qui se sont honnêtement attardées sur les faiblesses de la communication officielle, sur le devoir de vérité envers les millions d'Algériens obligés de brasser de la rumeur et sur l'inexistence organique des institutions de l'Etat censées servir de socle face aux imprévus humains, un «collectif de militants pour le soutien au programme du président de la République» a adressé à la rédaction une lettre de protestation acide. (extrait4 : chronique du 02-01-2006).*

Les points de vue  $p$  « on a vite oublié que cela ne remplace pas l'élan vital, que cela ne remplace pas l'histoire et que le populisme est un vilain défaut chez le peuple abstrait », est associé à  $q$  « la maladie brusque du chef de l'Etat », et le point de vue  $q$  «L'accueil réservé au président de la République a peut-être servi à illustrer la cohésion autour d'un homme et à donner une image à une émotion », est associé à «l'interrogation légitime ».

Ce passage est constitué par deux discours représentés, créant une sorte de dialogue fictif entre le chef de l'état et les populistes. Le locuteur-journaliste se montre contre les agissements des algériens qui sont venus satisfaire une curiosité.



Le point de vue  $q$  serait ainsi attribué à un *ON-troisième personne*, plus précisément aux « populistes ». Ainsi, le point de vue  $p$  « on a vite oublié que cela ne remplace pas l'élan vital, que cela ne remplace pas l'histoire et que le populisme est un vilain défaut chez le peuple abstrait », associé à  $q$  « la maladie brusque du chef de l'Etat » oriente vers la conclusion  $C$  « la réflexion sur l'avenir et le questionnement sur des fragilités d'Etat qu'on veut voir, et admettre ».

Ce point de vue conclusif est ensuite repris et réfuté dans  $y$  « mais il a aussi servi à masquer l'interrogation légitime, la réflexion sur l'avenir et le questionnement sur des fragilités d'Etat que l'on ne veut ni voir, ni admettre ».

De cette façon, le locuteur-journaliste réfute une voix collective-idéologique. Celle des populistes, en confortant son rôle de porte-parole. Celui-ci argumente le fait que le populisme est un vilain défaut chez le peuple abstrait (selon le texte).

Toutefois, il n'est pas toujours question d'une réfutation totale de  $p$ , mais parfois d'une auto-polémique de la part du locuteur-journaliste qui se présente comme étant d'accord avec le « on » du point de vue  $p$ , qu'il reprend et rejette par la suite dans  $q$ . Il s'agit en effet d'une intrusion dans la voix collective de la part du locuteur-journaliste.

## 2.2 Le « mais » adversatif comme forme de polyphonie textuelle

Il s'agit d'une forme de polyphonie textuelle qui explicite le procédé polyphonie de la négation qui s'étend à des unités textuelles plus larges. Notre souci est de comprendre la manière dont les deux points de vue de la négation forment des points de vue dynamiques avec d'autres points de vue existant dans le texte journalistique – sous-jacents ou explicites qui assurent la construction argumentative du texte.

A travers l'exemple qui suit, notre objectif est de montrer la manière dont ce connecteur lie les deux points de vue opposés des deux propositions  $p$  et  $q$  :

*Un PC pour chaque famille suppose déjà l'idée d'une famille pour chaque logement. Mais une famille pour chaque logement, veut dire un million de logements pour chaque mandat. ( extrait<sup>5</sup> : chronique du 09-01-2006).*

Cet exemple montre que les propositions  $p$  « Une famille pour chaque logement » et  $q$  « il faudrait un million de logements pour chaque mandat », peuvent être explicitées sur le plan textuel où se trouvent sous-jacentes entre les deux conclusions qui orientent ces points de vue.

Selon la conception polyphonique Du connecteur « mais », par l'énonciation de la proposition  $p$ , le locuteur-journaliste met en scène un point de vue qui oriente vers une conclusion  $C$  de type « ça serait très bien si chaque famille puisse avoir son propre logement », et par l'énonciation de la proposition  $q$ , le locuteur-journaliste met en scène un deuxième point de vue, auquel il s'associe, qui oriente vers une négation « ce n'est pas possible ».

L'exemple qui suit constitue un autre support qui permet de comprendre le mode de fonctionnement de ce type de séquences :

*La classe politique assise n'ayant rien contre les Français mais un peu contre la France, tout en ayant beaucoup contre la France et si peu à retenir contre les Français. Le peuple slalomant entre son devoir traditionnel de mener la lutte contre la France même lorsqu'elle n'est plus là, au nom de ceux qui lui disent de continuer et sa tendance compréhensible de préférer se faire soigner là-bas que d'attendre le miracle agraire ici, comme ceux qui la gouvernent. Le problème fondamental est donc dans le pouvoir: les gouvernements ont les moyens de s'insulter, de s'attaquer puis de se remercier, mais les peuples non. Les Algériens ont eu l'occasion de se faire embarquer dans une nouvelle histoire néo-coloniale, mais n'ont pas le droit d'envoyer des messages de remerciements à la France sauf s'ils ont de la famille là-bas. Le résultat est un curieux décalage dans les passions commandées: là où les «gouverneurs» ont parfois décidé de ne pas pousser le jeu trop loin, les peuples se retrouvent souvent à applaudir un discours qui est fini depuis longtemps ou à tirer sur des oiseaux déjà partis. La conclusion? Dans la dernière bataille entre l'Algérie et la France, il est permis de faire un constat triste: contrairement à 62, il n'y a pas de butin de guerre, cette fois-ci. Les deux peuples ont donc mangé un os. On ne sait pas si c'est celui d'un ancien colon ou d'un Algérien tombé au champ d'honneur, il y a cinquante ans. (extrait<sup>6</sup> : chronique du 26-04-2006).*

Dans cet extrait, les deux points de vue dynamiques sont en opposition : « les algériens... ont le droit d'envoyer des messages de remerciements à la France » et « les algériens... n'ont pas le droit d'envoyer des messages de remerciements à la France ».

Le premier point de vue dynamique est formé par les points de vue sous-jacents des énoncés niés « les gouvernements ont les moyens de s'insulter, de s'attaquer puis de se remercier, mais les peuples non », « Les algériens ont eu l'occasion de se faire embarquer dans une nouvelle histoire néo-coloniale », « mais n'ont pas le droit d'envoyer des messages de remerciements à la France sauf s'ils ont de la famille là-bas », « Le résultat est un curieux décalage dans les passions commandées: là où les «gouverneurs» ont parfois décidé de ne pas pousser le jeu trop loin, les peuples se retrouvent souvent à applaudir un discours qui est fini depuis longtemps ou à tirer sur des oiseaux déjà partis ».

Le deuxième point de vue dynamique « Les Algériens ont eu l'occasion de se faire embarquer dans une nouvelle histoire néo-coloniale, mais n'ont pas le droit d'envoyer des messages de remerciements à la France sauf s'ils ont de la famille là-bas », est formé par les points de vue réfutant des mêmes énoncés, permettant à la polyphonie de s'étendre au-delà de l'énoncé pour atteindre le texte entier.

Dans notre corpus de chroniques, le connecteur « mais » juxtapose le plus souvent deux points de vue opposés de type (*p* mais *negq*) qui constituent une polémique.

Cette opposition argumentative se trouve souvent entre les conclusions vers lesquelles ces arguments sont orientés – *C* et *non-C* – ou entre *C* et *q*.

La polyphonie de l'énoncé réfutatif (*p* mais *negq*) est entraînée par l'opposition entre *p* et *q*, opérée par le connecteur adversatif « mais », et par la reprise du point de vue *p* dans *negq*.

Ainsi, le lien entre le locuteur-journaliste et le point de vue  $p$  est marqué par une forme d'accord explicité par un marqueur de concession.

## Conclusion

Nous nous sommes intéressés dans cet article à la polyphonie dans une perspective textuelle à travers la description des séquences polyphoniques construites autour de la négation qui nous ont permis de comprendre la manière dont elles mettent en scène une forme de polémique dans le discours journalistique.

Nous avons pu constater que la trame des différentes séquences se forme grâce à la corrélation des marqueurs de polyphonie et de la négation des points de vue dynamiques en opposition. Ils représentent différents types de structures de polyphonie explicitant une opposition entre deux points de vue relationnels ( $p$  mais  $negq$ ), par exemple, ou des orientations argumentatives.

Les séquences argumentatives que nous avons analysées permettent de montrer le *jeu* entre, d'une part les points de vue  $p$  et  $q...$  et, d'autre part, les points de vue de la négation à travers les structures de polyphonie de type adversatif, concessif ou causal explicitées par des connecteurs qui construisent une polémique s'étendant au-delà de l'énoncé nié que le locuteur reprend et réfute par la suite.

Le degré d'adhésion du locuteur-journaliste aux points de vue réfutés va s'expliciter à travers les liens d'accord à la réfutation totale, c'est-à-dire au lien de non-responsabilité.

## Références bibliographiques

- Arquembourg-Moreau, Jocelyne. 2003. *Le Temps des événements médiatiques*. Bruxelles : De Boeck.
- D. Maingueneau, *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*, Dunod,, 1993 (en particulier, chapitre 4 « Polyphonie », p. 75-92 et chapitre 5 « Discours rapportés », p. 93-120).
- Maingueneau, Dominique. 2007. *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- Moirand, Sophie. 2007. *Le Discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses universitaires de Paris.
- S. Rabau, *L'intertextualité*, GF, Flammarion, Corpus, 2002.
- Roulet, E. et al. *L'articulation du discours en français contemporain*. Berne 1985.
- Rubattel, C. « Polyphonie et modularité », *Cahiers de linguistique française*. Marquage linguistique, inférence et interprétation dans le discours : actes du 4e Colloque de Pragmatique de Genève 16-18 octobre 1989. 11/1990, 297-310.